

Le bac français : est-il obsolète ?

Il faut avoir pitié du baccalauréat — depuis deux siècles, cette qualification éminente a servi le système éducatif français ; mais, chaque année, elle s'attire des critiques sévères demandant des réformes, jamais plus que 2016, quand le taux de réussite a atteint un nouveau record, 88,5 %.¹ L'essentiel du problème est que, alors que le nombre de bacheliers est à la hausse année par année, le classement éducationnel du système éducatif français sur l'échelle mondiale chute.²

« Le bac est chaque année davantage fragilisé, explique Jean-Remi Girard, vice-président du SNALC-FGAF. Tout le monde sait que l'on magouille pour aboutir aux merveilleux pourcentages de réussite, qui ne masquent plus les moins merveilleux pourcentages d'échec à l'université. »³

Quoique les critiques présentent des arguments justes contre le bac, ce diplôme reste nécessaire, en dépit de ses faiblesses. Et, pour la plupart, il reste pertinent. Pour Thibaud Collin, philosophe et écrivain, le bac est un symbole important d'atteindre la majorité : « C'est peut-être le dernier rite initiatique dans notre société de plus en plus fragmentée ; Jacques Chirac avait déjà supprimé le service militaire en 1996; si on supprime le bac, que restera-t-il comme moyen d'assurer au minimum la cohésion générationnelle ».⁴ Ainsi, pour ceux qui n'ont pas l'intention de poursuivre des études supérieures, le bac est un évènement marquant. En revanche, pour ceux qui aspirent à étudier à la fac, le bac est la clef de l'admission aux universités domestiques et internationales. En plus, au niveau pragmatique, on a besoin d'un outil d'évaluation — on n'a pas à réinventer la roue.

En acceptant qu'on ait besoin du bac ou d'un système similaire, cela n'écarte pas le besoin de réforme. Peut-être les certifications des autres pays peuvent-elles offrir des idées. Par exemple, la version espagnole qui comprend un diplôme pour marquer la fin du lycée et un examen, la « Selectividad », pour entrer aux études supérieures.⁵ Ou le système américain où les élèves accumulent, acquièrent un quota de « credits » pendant plusieurs années.⁶ De même, le système australien du Victoria, où le « VCE » (Victorian Certificate of Education) atteint régulièrement un taux de réussite au-dessus de 95%⁷ — dans ce régime-là, c'est naturel et attendu. Le certificat est un but en lui-même, et c'est accompagné par un score, le « ATAR », qui détermine l'entrée aux cours supérieurs. « À partir du moment où le bac est un diplôme de fin d'études secondaires, il est logique que la très grande majorité des candidats le réussissent. L'inverse signifierait que les enseignants n'ont pas fait leur boulot ! » conclut la journaliste Isabelle Dautresme.⁸ Soutenant ces programmes variés est l'idée qu'un examen pour évaluer 13 ans de formation n'est pas forcément le même examen que celui qu'on utiliserait pour juger le potentiel d'un élève au niveau supérieur. Surtout, dans une perspective

pédagogique, il y a l'idée que l'évaluation — *comme* apprentissage, *pour* l'apprentissage et *de* l'apprentissage — vaut bien pour éduquer les jeunes.⁹

D'un autre côté, les résultats PISA de l'OCDE impliquent que les problèmes du bac s'enracinent dans les niveaux fondamentaux. La performance scolaire des élèves français se situe à la moyenne de l'OCDE, mais les résultats montrent que le système éducatif français est terriblement inégalitaire : « En France, les élèves issus d'un milieu socio-économique défavorisé n'obtiennent pas seulement des résultats nettement inférieurs, ils sont aussi moins impliqués, attachés à leur école, persévérents, et beaucoup plus anxieux par rapport à la moyenne des pays de l'OCDE. »¹⁰ À cet égard, critiquer le bac sans considérer les dix années de formation qui le précédent semble relever d'une analyse myope.

Bref, le bac, ce symbole important de la réussite académique depuis deux siècles, n'est pas obsolète — mais il demande des réformes.

¹ FocusCampus blog, « Bac 2016: 88,55% de réussite, ou l'échec du système éducatif », *Le Monde*, 18 juillet 2016. Accédé 1 août 2016. focuscampus.blog.lemonde.fr/2016/07/18/bac-2016-885-de-reussite-ou-lechec-du-systeme-educatif/

² OCDE, « Programme international pour suivi des acquis des élèves (PISA) — Résultats du PISA 2012 ». Date ?

³ Jean-Rémi Girard, « Pourquoi il ne faut pas supprimer le bac mais le restaurer », *Le Figaro*, 16 juin 2015. Accédé 1 septembre 2016. www.lefigaro.fr/vox/societe/2015/06/16/31003-20150616ARTFIG00131-pourquoi-il-ne-faut-pas-supprimer-le-bac-mais-le-restaurer.php.

⁴ Eugénie Bastié, « Faut-il supprimer le baccalauréat ? », *Le Figaro*, 17 juin 2014. Accédé 1 septembre 2016. www.lefigaro.fr/vox/societe/2014/06/17/31003-20140617ARTFIG00080-faut-il-supprimer-le-baccalaureat.php.

⁵ Valérie Demon et al., « Un tour du monde du baccalauréat », *La Croix*, 16 juin 2015. <http://www.la-croix.com/Actualite/Monde/Un-tour-du-monde-du-baccalaureat-2015-06-16-1324137>

⁶ Ibid.

⁷ OCDE, op cit.

⁸ Isabelle Dautresme, « Pourquoi le bac vaut encore quelque chose », *L'Étudiant*, 9 juin 2016. Accédé 1 septembre 2016. www.letudiant.fr/bac/conseils-methodo/pourquoi-le-bac-vaut-encorequelquechose.html.

⁹ Victorian Education of Department & Training, « Assessment Advice ». Accédé 1 août 2016. www.education.vic.gov.au/school/teachers/support/Pages/advice.aspx.

¹⁰ OCDE, op cit.